

# TG STAN

*La Cerisaie*  
d'Anton Tchekhov

2 – 20 décembre 2015

la colline  
théâtre national

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS

44<sup>e</sup> édition

# « Quelque chose d’effrayant, d’inquiétant, qui nous attirait. »

Entretien avec Frank Verduyssen et Jolente De Keersmaecker – tg STAN



**Vous formez depuis 1989 un collectif solidaire qui s’entoure régulièrement d’autres acteurs. Le travail en collaboration fait-il partie de l’ADN de tg STAN ?**  
**Frank Verduyssen :** Depuis la formation de tg STAN, la rencontre et la collaboration avec d’autres acteurs font en effet partie intégrante de notre démarche. La confrontation avec d’autres styles de jeu, d’autres histoires est très enrichissante. Aujourd’hui, nous misons beaucoup sur de jeunes acteurs. C’est probablement l’un des enjeux clés de notre travail sur *La Cerisaie*. C’est à la fois inquiétant et très excitant. Dans *Les Estivants*, nous jouions tous les quatre avec cinq acteurs extérieurs, dont une dame de 65 ans. Cette fois-ci, nos complices sortent tout juste d’écoles de théâtre. [...]

**Pour quelles raisons avez-vous choisi de monter *La Cerisaie* ?**

**Frank Verduyssen :** Nous avons hésité un moment entre *La Mouette* et *La Cerisaie* ; la première est en quelque sorte la pièce parfaite, avec des dialogues monstres, mais il y a dans la deuxième quelque chose d’effrayant, d’inquiétant, qui nous attirait. La chose, dans *La Cerisaie*, c’est autre chose. De nom-

breuses études ont été écrites sur cette pièce ; il a notamment été dit que les personnages de *La Cerisaie* essaient d’être des personnages de Tchekhov mais n’y parviennent pas. Tout se passe hors dialogues, en souterrain. Au moment de son écriture, Tchekhov était dans un état de fragilité, dans une transition entre naturalisme et symbolisme. La dimension comique de la pièce, affirmée par son auteur, a fourni l’occasion de nombreux débats. C’est l’un des paradoxes et des mystères de *La Cerisaie*. Tchekhov était fâché contre Stanislavski qui l’a monté comme tragédie. Ce dernier s’étonnait quant à lui que Tchekhov insiste autant sur sa dimension comique. Quelles que soient les interprétations, il y a indubitablement du burlesque, parfois même des airs de vaudeville.  
**Jolente De Keersmaecker :** Ce qui semble incroyable également, c’est qu’à la première lecture de la pièce, on peut considérer qu’elle ne contient pas véritablement de grands dialogues. En réalité, l’écriture est tellement pensée, pesée, précise que *La Cerisaie* est considérée par beaucoup comme son chef-d’œuvre. Le mélange d’absurde, de comique, de grotesque offre une matière inépuisable de réflexion et d’interprétation. Nous sommes attentifs à cette balance entre tragédie et comédie ; il convient d’éviter une représentation mélancolique ou dépressive.

**Outre le mystère littéraire de la pièce, en quoi l’histoire de *La Cerisaie* vous intéresse-t-elle ?**

**Jolente De Keersmaecker :** Ce texte parle pour nous, aujourd’hui ; nous ne jouons donc pas la Russie d’il y a cent ans. *La Cerisaie* a quelque chose à voir avec une tragédie grecque. Dès le début, nous savons ce qui va arriver : la cerisaie sera vendue. L’enjeu n’est pas la narration. Ce sont les forces à l’œuvre, entre impuissance et passion. On peut lire *La Cerisaie* comme une pièce sur le thème de la beauté inutile et de la raison instrumentale. Lioubov dit à un moment « c’est si beau, on ne va pas couper tous ces arbres ». Or, la beauté sans valeur économique est sans cesse menacée. Cela nous rend peut-être plus humains mais ne nous enrichit pas pour autant,

à proprement parler. Nous nous sentons particulièrement concernés dans la mesure où l’art et la culture font plus que jamais face à ce type de pressions. En Flandre et en Hollande, le théâtre est actuellement particulièrement malmené.

**Pouvez-vous nous expliquer votre processus de travail ?**

**Frank Verduyssen :** Nous avons énormément lu sur *La Cerisaie*. La somme des essais et des commentaires sur cette pièce est assez effrayante. La maturité que nous avons gagnée au fil du temps intervient probablement et nous rend moins inconscients qu’auparavant. La dimension monstrueuse de *La Cerisaie* nous a mis une certaine pression ; petit à petit, nous nous en débarrassons. Nous travaillons à partir de traductions françaises, allemandes, néerlandaises et du texte original, pour aboutir à notre propre version. Nous avons la chance de compter dans l’équipe une comédienne russe, Evgenia, qui est parfaitement bilingue. Cette phase de lecture et d’appropriation a duré entre cinq et six semaines. Nous avons aussi visionné de nombreuses mises en scène, car c’est une pièce icône, jouée depuis 111 ans. Des milliers de gens se sont questionnés sur cet objet. Comme d’habitude, nous consacrons de longues semaines au travail de lecture à la table. Nous avons beaucoup ri et nous sommes heureux de l’alchimie qui s’est mise en place. C’est d’autant plus passionnant que la pièce se dévoile au fur et à mesure. Le grand défi, c’est de découvrir pourquoi ce texte est tellement génial. La dernière fois que j’ai éprouvé ce sentiment de vertige, c’était avec la pièce *Le Tangible*, parce que nous n’avions aucun texte pour matériau. [...]

Propos recueillis par Renan Benyamina

## tg STAN

Tournée vers l’acteur, refusant tout dogmatisme, voilà les mots clés qui caractérisent la compagnie tg STAN. Ce refus est évoqué par son nom – S(top) T(hinking) A(bout) N(ames) – mais aussi par son répertoire hybride, quoique systématiquement contestataire, où Cocteau et Anouilh côtoient Tchekhov et les comédies de Wilde ou Shaw voisinent avec des essais de Diderot. Malgré l’absence de metteur en scène et le refus de s’harmoniser, les spectacles de tg STAN font preuve d’une grande unité, tout en servant de support – jamais moralisateur – à un puissant message social, voire politique. Depuis 2013, tg STAN est compagnie associée au Théâtre Garonne à Toulouse.

## *La Cerisaie* d’Anton Tchekhov

Un projet de et avec Evelien Bosmans, Evgenia Brendes, Robby Cleiren, Jolente De Keersmaecker, Lukas De Wolf, Bert Haelvoet, Minke Kruijver, Scarlet Tummers, Rosa Van Leeuwen, Stijn Van Opstal et Frank Verduyssen

Lumière, Thomas Walgrave

Costumes, An d’Huys

Décors, avec la complicité de Damiaan De Schrijver

Technique, Tom Van Aken, Chris Vanneste, Tim Wouters

Équipe technique de La Colline – théâtre national : régie, Malika-Pascale

Ouadah // régie lumière, Thierry Le Duff // régie son, Alice Morillon //

électricien, Pascal Levesque // machiniste, Franck Bozzolo // habilleuse,

Sonia Constantin

Production tg STAN

Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Festival d’Automne

à Paris ; La Colline – théâtre national ; Théâtre National de Bordeaux

en Aquitaine ; Le Bateau Feu (Dunkerque) ; Théâtre de Nîmes ; Théâtre

Garonne – Scène européenne (Toulouse) ; NXTSTP avec le soutien du

programme culture de l’Union Européenne ; tg STAN

Coréalisation La Colline – théâtre national ; Festival d’Automne à Paris

Merciements à Cynthia Loemij, Woedy Woet et Kopspeel vzw

Avec le soutien de l’ONDA

onda



En partenariat avec France Culture, Télérama et Libération



Durée : 2h20

Mardi 15 décembre à l’issue de la représentation :

rencontre avec l’équipe artistique

La pièce se déroule sur le domaine de Lioubov Andréievna Ranevskaja. La superficie du domaine : 1 000 hectares, soit 10 km<sup>2</sup>, ou 1500 terrains de football...

Acte I : mai, la nuit, la chambre d’enfant

Acte II : été, à la tombée de la nuit, un banc sur un chemin de campagne

Acte III : 22 août, soir, un salon, avec à l’arrière une salle

Acte IV : octobre, le matin, la chambre d’enfant

Jolente De Keersmaecker – Lioubov Andréievna Ranevskaja (Lioubov),

propriétaire du domaine

Evelien Bosmans – Ania (Anietchka), sa fille

Evgenia Brendes – Varvara Michailovna (Varia), sa fille adoptive

Robby Cleiren – Léonid Andréievitch Gaïev (Lionia), son frère

Scarlet Tummers – Avdotia Fiodorovna (Douniacha), femme de chambre

Rosa Van Leeuwen / Minke Kruijver – Charlotta Ivanovna, gouvernante

Stijn Van Opstal – Semion Pantéléievitch Epikhodov, comptable

Bert Haelvoet – Iacha, jeune employé de maison

Stijn Van Opstal – Firs Nikolaïevitch, ancien employé de maison

Frank Verduyssen – Ermolai Alekséievitch Lopakhine, homme d’affaires

Lukas De Wolf – Piotr Sergéievitch Trofimov (Pétia), étudiant

Bert Haelvoet – Boris Borissovitch Simeonov-Pichtchik, propriétaire

terrien / Passant

www.festival-automne.com – 01 53 45 17 17

www.colline.fr – 01 44 62 52 52

Photos : © Koen Broos

